

LE TROUBADOUR AIMERIC DE BELENOI

PAR

MARIA DUMITRESCU

Licenciée ès lettres

BIBLIOGRAPHIE

PREMIERE PARTIE

ÉTUDE SUR LA VIE ET L'ŒUVRE D'AIMERIC DE BELENOI

1. La vie.

Aimeric de Belenoi appartient, par son activité, à la première moitié du ^{xiii}e siècle. Sa vie nous est connue uniquement par une biographie provençale anonyme et par les allusions contenues dans ses poésies. La biographie, très sommaire, nous apprend qu'Aimeric était Gascon, originaire de Lesparre et neveu de Peire de Corbian, l'auteur du poème didactique, le *Tesaur*. De même que son oncle, Aimeric était clerc; mais il abandonna l'Eglise pour se faire jongleur et troubadour.

Comme beaucoup de ses confrères, Aimeric eut une vie assez mouvementée. Il débuta probablement à la cour de Raimon VI de Toulouse; et là, Eléonore d'Aragon et la sœur du comte, Indie de l'Isle-Jour-

dain, furent ses protectrices, comme l'indiquent les poésies d'Aimeric qui leur sont dédiées.

Vers 1217, Aimeric quitta cette cour, pour aller en Provence, auprès de Raimon-Bérenger IV, dont il avait célébré le retour. Nous ne savons pas la durée de son séjour à la cour d'Aix, mais après 1220 (peut-être même après son voyage en Italie), il faisait, dans deux de ses poésies, l'éloge de Béatrice de Savoie, femme de Raimon-Bérenger. C'est sans doute à la cour du comte de Provence qu'il rencontra le troubadour Arnaut Catalan, avec lequel il échangea les couplets d'une tenson, aujourd'hui perdue.

Aimeric passa ensuite dans le nord de l'Italie, où il visita probablement les cours des marquis de Malaspina et de Montferrat, et surtout la cour de Thomas I^{er} de Savoie, dont un des fils, Aimon, paraît avoir été le protecteur de notre troubadour. C'est à cette époque — entre 1220 et 1225 — qu'Aimeric célébra, dans un sirventès contre Albertet de Sisteron, plusieurs dames italiennes, appartenant aux familles dont il avait été l'hôte.

On ne sait pas à quelle date il revint de l'Italie, ni quel fut le pays où il vécut ensuite, pendant une quinzaine d'années. Il se peut qu'il ait passé quelque temps à Rieux, auprès de sa protectrice, Gentille de Gensac, comme le veut le biographe anonyme; nous n'avons aucun moyen de contrôler cette affirmation. Mais c'est probablement pendant cette période, obscure pour nous, qu'Aimeric entreprit un voyage en Castille, où il fut bien reçu par le roi (Ferdinand III), comme nous l'apprend une de ses poésies.

La date de son séjour à la cour de Jacme I^{er} d'Aragon nous est également inconnue; mais il n'est pas douteux qu'il ait été un des protégés du roi. Le biographe nous apprend qu'il passa ses dernières années

en Catalogne : c'est là qu'il devait se trouver en 1242, à la mort du comte de Roussillon, Nuño Sanchez. Il composa à cette occasion un *planh*, dans lequel il déplora la mort de « son seigneur » ; nous apprenons ainsi que Nuño avait été son protecteur. On ne sait pas si Aimeric est revenu dans son pays ; le biographe nous dit qu'il resta en Calalogne jusqu'à la fin de ses jours, et rien ne nous prouve le contraire.

2. L'œuvre.

Attributions : Bartsch, dans son *Grundriss*, attribue à Aimeric (sous le numéro 9), 21 poésies ; en outre les pièces 11, 2 et 392, 26 sont mises sous son nom dans plusieurs manuscrits. De ces poésies, quinze peuvent être considérées comme authentiques. (Ce sont les n^{os} 9, 1, 3, 4, 6, 7, 8, 9, 12, 13, 14, 15, 17, 18, 20, 21). A celles-ci il faut probablement ajouter la chanson 392, 26, qui paraît être également l'œuvre d'Aimeric. Parmi les autres pièces qui lui sont attribuées, 9, 16 est d'une authenticité douteuse, 9, 10 et 9, 19 ne sont pas de lui ; 9, 11 est, comme 11, 2, d'Aimeric de Sarlat, et 9, 5, de Guilhem Ademar. Les autres pièces attribuées par des manuscrits isolés à Aimeric de Belenoi, ne sont certainement pas de lui.

Poésies perdues : Toutes les poésies d'Aimeric ne nous sont pas parvenues ; on conserve le titre seulement de sa tenson avec Arnaut Catalan et il se peut qu'un vers cité par Francesco Redi appartienne réellement à une poésie, aujourd'hui perdue, d'Aimeric.

Valeur de l'œuvre : Aimeric de Belenoi n'est pas un troubadour de marque, mais certaines de ses poésies ont dû être très appréciées par ses contemporains,

car elles sont conservées dans un très grand nombre de manuscrits. Il était connu en Italie — peut être dès l'époque de l'école sicilienne — : Cino da Pistoia s'est inspiré de son *planh*; et Dante lui-même a cité avec éloges, dans *De vulgari Eloquentia*, un vers d'Aimeric.

DEUXIÈME PARTIE

CLASSEMENT DES MANUSCRITS

TEXTE CRITIQUE DE LA BIOGRAPHIE PROVENÇALE

EDITION CRITIQUE DU CHANSONNIER D'AIMERIC DE BELENOI

Poésies authentiques.

1. Poésies courtoises :
 Chansons : I, X.
 Descort : XI.
2. Poésies de contenu divers :
 Poésies morales :
 Planh, XII.
 Chanson-prière, XIII.
 Sirventès : XIV, XV.

Poésies d'attribution douteuse.

1. Poésies courtoises :
 Chansons, XVI, XX.
2. Poésies morales :
 Chanson pieuse, XXI.
 Chanson de croisade, XXII.

TROISIEME PARTIE

Notes.

Table des rimes.

Table des concordances.

Glossaire.

Appendice.
